

Epreuve - Matière : Composition Français sur oeuvres Session : Janvier 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

d'entreprise monumentale qui est la lecture de Proust
à quelque chose de vertigineux. Elle plonge le lecteur dans un uni-
vers qui a ses propres lois, à rebours de ce qu'il connaît. Pris dans les
méandres d'une chronologie baveversée, de phrases qui s'étirent, d'un
récit épithétique fait de prolepses et d'analepses, il est rapidement désor-
ienté. de septième tome de la Recherche, Le Temps Retrouvé, pu-
blié posthume en 1927 m'échappe pas à la règle, comme le décl-
are Bernard Fallois dans "Lecteurs de Proust" en 1959: "Le lec-
teur de Proust est benoquetement exposé à une double déconvenue :
il découvre à la fin que le temps retrouvé ne l'a pas été, puis-
que la révélation triomphale qui clôt le livre consiste moins à
retrouver le temps qu'à le supprimer, à le dépasser, à le dissoudre,
et que la joie qu'il nous propose est aussi irréelle, aussi subli-
me et peu attirante qu'une vie éternelle où nous n'aurions
plus ni cœur, ni visage, ni personnalité. Et il découvre en mê-
me temps que le salut cherché par Proust m'était valable que
pour lui, qu'il a accompagné en vain l'auteur jusqu'à une vo-
cation dont il est le seul à entendre l'appel. La dernière porte,
qui s'était enfin ouverte après tant de tentatives infructueu-
ses, s'est aussitôt refermée sur Proust. Il y a quelque chose de fu-
nèbre, et qui ne tient pas seulement à ce que la vieillesse et la
mort en sont le décor extérieur, dans la magnifique mu-
sique du Temps retrouvé".

Bernard de Fallois interroge ici la place du lecteur dans l'œuvre proustienne ; selon lui, ce lecteur est doublement trompé au terme de sa lecture : d'abord par un titre erroné dont la promesse serait déçue puisque "le temps retrouvé" ne l'a pas été et ensuite par une démarche toute égoïste de l'écrivain qui a cherché le "salut" uniquement "pour lui". Le lecteur en demeurerait privé et ce septième tome aurait "quelque chose de funèbre" qui tiendrait non seulement aux thèmes de la vieillesse et de la mort omniprésents mais aussi et surtout à cette étrange impression d'avoir été dupé. Néanmoins, l'achèvement de la Recherche n'est pas dépourvue d'humour voire d'une certaine bouffonnerie qui séduit le lecteur. À la fois tragique et farcesque, cette fin perturbe les habitudes de lecture et invite à s'interroger sur les rapports que l'auteur entretient avec son lecteur.

Quelle est la place du lecteur dans ce final de la Recherche ? Quelles émotions est-il invité à éprouver ? Comment l'auteur joue-t-il avec ses attentes ? Il s'agit, au cours de notre étude, de voir que le Temps retrouvé déconcerte son lecteur par mieux lui apprendre à analyser et à appréhender, dans une démarche herméneutique, l'œuvre d'art comme la vie.

Dans un premier temps, nous verrons que l'œuvre offre une fin "funèbre" et des "déconvenues" à son lecteur. Puis, nous montrerons que, par bien des aspects, ce final peut satisfaire le lecteur. Enfin, nous analyserons la façon originale dont Proust offre à son lecteur une clé de lecture de l'œuvre d'art et de la vie.

*

*

*

d'ultime tome de la Recherche a "quelque chose de funèbre", selon l'expression de Bernard de Fallois - des motifs de la vieillesse et de la mort filigranent l'ensemble du volume. Dès l'ouverture, à Tansonville, Saint-Loup apparaît comme un vieil oiseau déplumé. En 1916, quand le narrateur raconte sa rencontre avec le baron de Charles, ce dernier a changé, il est présenté comme "masqué par ce qu'il était devenu". Mais c'est surtout dans la dernière partie, le "Bal de têtes" que la vieillesse des personnages apparaît. Il s'agit d'un "coup de théâtre" pour le héros qui entre dans le salon de la princesse de Guermantes et découvre des personnages grîmés par un costumier sans merci qui n'est autre que le temps. Il s'ingénue alors à penser qu'ils se sont "fait une tête", mais c'est un masque de chair qui recouvre à présent ce qu'ils étaient jadis. Le temps allégorisé est associé à une peinture faïçant du personnel romanesque d'"assez mauvais portraits d'eux-mêmes". L'écologie de la blancheur et omniprésente et les artères durcies marquent la minéralisation de corps prêts à se coucher dans l'œuvre cathédrale comme dans une tombe. La métaphore des dernières pages illustre le projet proustien : le héros observe alors médusé le duc de Guermantes titubant "comme si les hommes étaient juchés sur de vivantes échasses, grandissant sans cesse, parfois plus hautes que des clochers, finissant par leur rendre la marche difficile et périlleuse et d'un coup, ils tombaient". La mort est également omniprésente. Saint-Loup meurt à la guerre et Françoise assure son panégyrique en grande fleur. Charles, rencontré par le héros avant la matinée Guermantes déroule un catalogue de noms prestigieux et sonores répétant mort à chaque nom prononcé ("Antoine de Rauduy : Mort ! Charles Swann : Mort ! Et chaque fois ce mot mort semblait tomber sur ces défunts comme une pellette de terre plus lourde lancée par un fossoyeur qui tenait à les river plus profondément à la tombe.") Le narrateur lui-même n'est pas mis à l'abris et reçoit, au "Bal des têtes" comme des avertissements de mort : "de temps, il avait passé aussi pour moi". Les paroles de la duchesse, l'entrée de son ami Bloch vieilli lui aussi, la façon dont le jeune Létourville s'adresse à lui. Tout concourt à lui faire prendre

conscience de sa fin prochaine. Ces avertissements mettent alors en péril la réalisation de l'œuvre qu'il va d'entreprendre: "J'avais vécu comme un peintre, mais déjà vient la nuit où l'on ne peut plus peindre" - la thématique de la procrastination revient mais se joint ici au constat d'un temps qui a passé. La métaphore de la nuit est également intéressante car l'ensemble du Temps retrouvé tient du nocturne (œuvre musicale et picturale). À Tansonville, c'est la nuit que le narrateur se promène; ses déambulations nocturnes dans Paris en 1916 sont l'occasion de multiples parallèles avec le conte persan des Rille et une nuit. Et c'est lors d'une soirée que le narrateur se rend chez la princesse de Guermantes.

Mais, si l'œuvre a "quelque chose de funèbre", selon Bernard de Fallois, c'est aussi parce qu'elle offre au lecteur une "déconvenue": le titre du livre ne tient pas sa promesse et "le temps retrouvé ne l'a pas été". De façon tout à fait ironique, c'est en effet au moment où le narrateur a, par le biais des épiphanies mémorielles, goûté à ce hors temps, au moment où il est devenu cet "être extra-temporel" que la révélation du temps qui a passé arrive lors du "Bal de tête". À l'euphorie des reminiscences succède une révélation cruelle: le temps est bel et bien passé, perdu. Déjà, lorsqu'il remonte la rue du Bois pour se rendre chez la princesse, le narrateur évoque le temps où, enthousiaste, il se précipitait pour contempler l'affiche "de Phèdre ou du domino noir". Il mesure alors le gouffre qui sépare l'adulte mélancolique qu'il est devenu de l'enfant plein d'illusions qu'il était alors. Non seulement le temps a passé, mais la petite société des mondains qui composent la matinée Guermantes semble même affectée d'un oubli total. Ainsi, la duchesse de Guermantes ne se souvient plus très bien des circonstances dans lesquelles elle a rencontré le jeune Marcel. Elle semble avoir oublié l'épisode des souliers rouges (dans la clause du Côté de Guermantes), souliers qui seuls l'intéressaient alors, au moment de se rendre à une soirée alors que Swann venait de lui annoncer

Epreuve - Matière : Composition Français sur oeuvres Session : Janvier 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

qui il était condamné à brève échéance - des nouvelles générations acceptées à présent dans le petit clan regardant Griane comme "un demi-castor". La duchesse est déclassée, le Faubourg Saint-Germain débrûlé, et le passé de ce petit monde semble bien s'être dissout - même les événements historiques les plus importants, ceux qui avaient tant animé la petite société, ont été oubliés : "le souvenir de l'affaire Dreyfus persistant vaguement chez eux grâce à ce que leur avait dit leurs pères".

La seconde déconvenue évoquée par Bernard de Fallois consiste en un "salut cherché par Proust" et qui "s'était valable que pour lui" - le terme "salut" reprend la métaphore filée dans toute la partie de l'"adoration perpétuelle" de héros, par les réminiscences, accède à son "moi moi" ; celui-ci s'anime en recevant la "célèbre nourriture" - Il s'agit bien d'une sorte d'eucharistie. Peu avant les épiphanies mémorables, au moment où le héros sentait son "cœur refroidi" devant une ligne d'arbres qu'il laissait insensible, il avait déjà annoncé : "C'est quelque fois au moment où l'on croit que tout est perdu que l'avertissement arrive qui peut nous sauver" - l'idée du salut est donc bien présente. Mais ce salut ne semble possible que pour l'écrivain - Il s'agit ici pour Proust d'affirmer

la totale indépendance de la littérature, contre les personnages de Norpois et de Brichot qui sont la cible de sarcasmes et d'une vive critique. La littérature n'a pour ambition ni de décrire le réel tel qu'il apparaît ni de servir la cause sociale par un engagement de l'auteur. Il s'agit de déchiffrer un livre intérieur, de descendre en soi-même. L'œuvre apparaît donc bien alors comme motivée par le seul salut de son auteur, que ce soit le personnage-narrateur de la Recherche ou Proust lui-même. L'éthique littéraire proustienne est avant tout égoïste car "l'altruisme qui n'est pas égoïste est stérile". Ainsi, la monopédie de Venise ne s'adresse-t-elle qu'au héros-narrateur : "Saïois-moi du passage, si tu en as la force, et tâche à résoudre l'énigme de bonheur que je te propose". Le bonheur serait alors proposé au seul écrivain tandis que le lecteur, lui, n'y aurait pas accès.

Néanmoins, en dépit de cette atmosphère "funéraire" et malgré cette "double déconvenue" que peut éprouver le lecteur à la fin du Temps retrouvé, le septième volume peut aussi apparaître comme un point d'orgue magistral, enthousiasmant et comique.

D'abord, le titre du dernier tome de la Recherche, tient, par bien des aspects, sa promesse. Au temps perdu de la paresse et de l'erreur succède le temps retrouvé de l'effort et de la vérité. Des épiphanies mémorielles provoquées par les pavés mal équilibrés de la cour des Guermantes qui lui rappellent Venise, la cuiller cognée contre une tasse rappelant le bruit d'un outil lors de son voyage en train, la serviette ayant le même genre d'"empêse" que celle de Balbec et le livre François le Champi découvert

dans le petit salon et réveillant l'enfant qu'il a été
permettre d'accueillir, dans le présent, toute la sub-
stance d'un passé oublié mais tout prêt à ressurgir. En
même temps qu'il élabore une théorie littéraire basée sur
la force de ces sensations, le narrateur accuse les insuffi-
sances de l'intelligence qui échoue à rendre vivante la
sensations passées ("Venise dont tous mes efforts pour la
découvrir et les prétendus instants pris par ma mémoire
ne m'avaient jamais rien dit"). C'est que ce passé,
pour être "retrouvé", a besoin de passer par le concret,
d'être saisi par les sens. Matérialité et spiritualité coexistent
de concert. Ce temps ainsi retrouvé permet alors la création
artistique, car elle en fournira la matière, ainsi qu'un accès
à la vérité.

Non seulement la promesse annoncée
dans le titre semble tenue, mais une joie bien réelle
accompagne le lecteur. Un certain plaisir du spectateur est
déjà ménagé dans ce final qui voit se rassembler tous le
personnel romanesque, comme à la fin d'une pièce de théâtre -
le narrateur parle des "fils mystérieux [...] que la vie tisse
sans cesse", de fils qui se sont alors "réunis pour faire la
trêve". Lui-même semble s'étonner de ces curieux
hasards : "Pour tout autour de nous étaient des tableaux
de cet Elotir qui m'avait présenté à Albertine et pour mieux
fondre tous mes passes, Madame Verdurin, tout comme Gilberte
avait épousé un Guermantes". Plus qu'un simple sourire
de contentement, c'est un fou rire qui, à l'instar du narra-
teur, peut saisir le lecteur découvrant les masques du "Bal
des têtes". Le clou de ce spectacle hilarant est offert par
le vieil ennemi du héros, d'Arcencourt, que l'oxymore
"sublime gaga" rend ridicule, la gemination de la syllabe
venant attester de l'incapacité du personnage à articuler.
des procédés d'animalisation s'enchaînent, détruisant un
à un chaque personnage dans ce qu'il pouvait avoir de prestigieux :
Bloch est comparé à une hyène, Basin à un "vieux fauve
dompté", la duchesse à un "vieux pignon paré
chargé de pierres et Cambremer à une "molle

chrysalide". Cette "marqueterie descriptive, tour à tour bonifique ou bouffonne", selon l'expression de Stéphane Chaudier, permet à Proust de déconstruire ses personnages, accomplissant le projet qu'il avait énoncé dans sa correspondance au début de l'écriture de la Recherche - Cette mise en contrainte des personnages est aussi à l'origine de l'humour qui parcourt cet ultime volume - C'est ainsi qu'au moment où la duchesse se félicite d'avoir "démiché" Rachel, actrice imitée à présenter une récitation des Fables de La Fontaine, lors de la matinée Guermantes, tout le sel de cette scène est perdu si le lecteur n'a pas gardé en mémoire la scène matricielle du Côté de Guermantes dans laquelle la duchesse Éliane fustigeait la jeune actrice, démigrant sa prestation et finissant par déclarer qu'elle avait "tout de suite su qu'elle n'avait pas de talent" - Le rire du lecteur est donc multiple dans le Temps retrouvé et participe souvent d'une esthétique du contraste dont l'emblème pourrait bien être le personnage du baron de Charlus qui deteste le "genre moyen" et se reconnaît à la fois dans la "tragédie classique" et "la grosse farce" - Ainsi la scène de flagellation dans laquelle le narrateur observe, sans être vu, par un œil de boeuf, le baron recevoir les coups que lui donne le jeune Raoult à la fois tient du tragique et fait rire le lecteur -

Enfin, si le lecteur est toujours présent à l'horizon de l'écriture proustienne, c'est aussi parce que la vision subjective qui lui est donnée à voir du monde est toujours transcendée par une généralité supérieure et qui lui est aussi destinée - "Il s'agit, dans l'éthique littéraire qui émerge peu à peu dans l'esprit du narrateur, de montrer "le sentiment du général" - Si l'écrivain doit puiser en lui pour créer, il doit également découvrir dans ceux qui l'entourent des lois et les mettre au jour : "ne valait-il pas mieux que ces gestes qu'ils faisaient, ces paroles qu'ils disaient, leurs caractères, leurs natures, j'essaie d'en décrire la courbe, d'en

Epreuve - Matière : Composition Française sur œuvres Session : Janvier 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

dégager la loi ?" - La vérité énoncée ne permet plus alors le seul "saut" de l'écrivain, puisqu'elle est celle de tous. L'artiste n'est alors que le médiateur, celui qui résout l'énigme et qui rend clairs et intelligibles pour tous des sentiments et des impressions universels. Tel est le projet qu'il embrasse : "C'est la vérité, la vérité soupçonnée par chacun que je devais chercher à élucider". Les "lois", que J-Y Tadié analyse dans son ouvrage critique Pravet et le roman permettent au lecteur d'accéder, lui aussi, par l'intermédiaire de la lecture, à une vérité qui est aussi la sienne. L'"égoïsme" de l'écrivain est alors "utilisable par autrui", comme l'affirme le narrateur. Plus encore, le lecteur pourra accéder à "la pleine conscience d'un autre" et découvrir le monde par la vision subjective de celui qui écrit : "Autant il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition". C'est alors un double accès à la connaissance qui lui est permis, puisque "il trouvera dans la lecture à la fois quelque chose d'universel (qu'il porte en lui) et de subjectif (la vision singulière d'un artiste).

Entre une fin "funèbre" qui ne semble pas tenir la promesse énoncée dans le titre et une

fin qui répond aux attentes, permettant à la fois au lecteur de saisir et d'accéder à une vérité, la dichotomie est forte. C'est que Proust aime à déjouer les certitudes de son lectorat par un art subtil du contrepoint qui doit le mener à un apprentissage de la lecture de l'œuvre d'art et du monde.

Cet art du contrepoint se donne à voir dans une pratique virtuose de la contradiction. La célèbre épaméthée par laquelle le héros-narrateur annonce sa vocation est à cet égard symbolique : "toute ma vie aurait pu et n'aurait pas pu être résumée sous ce titre : une vocation". Tout est dans ce jeu subtil du "est et n'est pas". De même, le poncif d'époque selon lequel la guerre a tout changé est traité avec ambivalence : "c'était vrai et ce n'était pas moi". Peut-être y a-t-il là un parallèle à faire avec ce statut volontairement brouillé à deux reprises de l'identité du narrateur. Alors dans l'hôtel de passe, le narrateur s'entretient avec Jupien et ce dernier évoque le "Sésame ouvre-toi" des contes persans. Il est alors question de l'ouvrage Sésame et les dys de John Ruskin, traduit par Marcel Proust mais dont le narrateur avait ici été lui-même le traducteur, faisant de Bergotte le préfacier en lieu et place de son modèle Anatole France. Un même jeu apparaît à la toute fin du Temps Retrouvé, dans une note de bas de page qui précise que le narrateur est l'auteur des Plaisirs et des Jours, œuvre de Marcel Proust. Il y a là un jeu de connivence volontairement mis en place. L'auteur aime à offrir une double vision des événements, des êtres, des choses et refuse ainsi tout propos qui donnerait du monde une vision trop arrêtée. Même à l'échelle de la phrase, cet art du contrepoint

est visible - Prenons l'exemple de cette affirmation qui apparaît dans la description des comportements de l'arrière, en particulier de la façon dont le Naïf et d'Hôtel et Française envisagent le conflit: "Au moins était-elle heureuse que son nouveau garçon boucher qui malgré son métier était assez vaillant (il avait cependant commencé dans les abattoirs) ne fût pas d'âge à partir". Débutant par une modalisation ("au moins"), la phrase enchaîne les effets de contradictions successifs avec la relative d'abord puis la parenthèse - le lecteur est alors conduit dans une expérience de lecture qui l'amène sans cesse à réévaluer ce qui paraissait acquis. La phrase proustienne "équivalent linguistique du regard", selon la formule de Leo Spitzer a pour ambition de tout dire, de rendre compte de toutes les complexités du monde, fussent-elles a priori contradictoires.

Cette volonté d'embrasser toute la richesse et la variété du réel se donne également à voir dans la façon dont la doxa est toujours remise en question. Dans une lettre à Paul Morand, Proust déclare que la littérature a pour but de "découvrir la réalité en énonçant des choses contraires aux vérités usuelles". Tel semble bien être son projet dans cet ultime volume. Le personnage de Charles, un peu "pète" à sa façon, donne à penser contre la langue de bois, contre la propagande, contre le discours uniforme des embusqués. Le tour de force de l'auteur consiste même à faire porter par ce personnage dont l'éthos de germanophile, d'envié, d'exclu devait plaider contre lui, un logos qui heurte violemment la doxa - Il s'agit en fait de déconstruire "les croyances, les illusions, comme Dostoïevski raconterait une vie", de décrire "par l'autre sens, comme Elster peignait la mer". Le travail de l'artiste s'oppose alors à celui qui opèrent l'intelligence et la mémoire "quand elle amassent au-dessus de nos impressions vaines, pour nous les cacher davantage, les nomenclatures, les buts pratiques que nous

appelons faussement la vie". L'écrivain est celui qui met à mal les habitudes du lecteur que le pastiche initial des Goncourt pourrait représenter. Et comme le parallèle n'est jamais loin pour Proust entre la vie et la littérature, apprendre à déchiffrer les complexités d'une oeuvre, c'est une première étape pour aborder celles de la vie elle-même.

Finalement, c'est aussi le lecteur qui est amené à voir sous les apparences, comme cet artiste dont Proust nous dit dans sa correspondance qu'il doit être "habitué à voir dans les choses le mythe d'autres choses qui semblent d'un ordre tout différent".

La récitation de Rachel lors du "Bal des têtes" semble alors nous offrir une clé de lecture. Loins de la pureté classique qu'incarnait sa rivale, la tragédienne La Berma, Rachel propose un jeu déconcertant mais "intelligent". Sa posture un peu ridicule et la diction étrange qu'elle adopte pour interpréter les Fables de La Fontaine surprennent: "jamais on ne s'était dit que réciter des vers pouvait être quelque chose comme cela". Mais "peu à peu, on s'habitue". Rachel pousse alors le public à une opération de déchiffrement qui est sans doute celle à laquelle Proust invite son lecteur. Car être moderne en art, c'est proposer une expérience déconcertante, nouvelle, surprenante. Et puis de plus déconcertant, en effet, que la lecture de l'oeuvre proustienne? Cette initiation herméneutique permettra alors au lecteur, à l'intérieur de l'oeuvre d'approcher et de tenter de comprendre ces "mystères qui m'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie comme dans l'art".

*

*

*

Epreuve - Matière : Composition Française sur œuvre Session : Janvier 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Au terme de notre étude, nous voyons que si Proust n'épargne aucune "déconvenue" à son lecteur, c'est qu'il s'agit pour lui de l'inviter à une démarche herméneutique pour mieux appréhender la variété, la complexité et les mystères de l'œuvre et de la vie elle-même - le lecteur est finalement invité à suivre les pas de l'écrivain pour voir sous les apparences, se défaire de ses habitudes de lecture et saisir la richesse du monde - lire l'œuvre proustienne c'est alors pour le lecteur parcourir un cheminement ontologique - Cette initiation lui permettra de passer, lui aussi, du temps perdu au temps retrouvé, du monde extérieur au monde intérieur, du masque des apparences à la "vraie vie".

Concours section : CAER AGRÉG (PRIVÉ) LETTRES MODERNES

Epreuve matière : COMPO FRANÇ S/OEUVRES - 1500

N° Anonymat : **N231NAT1009584** Nombre de pages : 16

16 / 20

14 / 16..



